

La pauvre gamine! Décidément, elle était bien jeune. Il fallait que je lui montre que les choses ne sont pas toujours aussi simples qu'elles paraissent. Et que de l'ombre peut naître la lumière.

— Tiens-toi tranquille cinq minutes sur ton tabouret. Et je vais te montrer ce qu'une bonne sorcière peut faire avec des horreurs séchées ou conservées dans un bocal. Ensuite seulement tu me jugeras.

Je voulais faire séduisant, simple et spectaculaire. J'ai choisi le tour de l'ombre bleue.

5

Pour être tout à fait franche, je ne me souvenais plus très bien du détail des opérations. La mémoire vacille avec l'âge et je manquais d'exercice. Il a fallu que je me replonge quelques instants dans l'un de mes vieux cahiers.

Dès le début de ma carrière, j'ai pris l'habitude de noter soigneusement mes recettes et mes expériences dans de gros et solides cahiers. Ils contiennent aujourd'hui tout ce que je sais. Autant dire qu'ils constituent un rare trésor. Ursule m'a souvent demandé de les lui offrir. J'ai toujours refusé.

Ce qu'on ne fait pas pour sa fille, on est prête à le faire pour sa petite-fille. La naissance de Verte était venue bouleverser mon égoïsme. C'est donc à elle que j'ai décidé de les léguer. J'ai inscrit cette clause dans mon testament: «Pour Verte, les cinq gros cahiers intitulés *Tics et tactiques d'Anastabotte*, afin qu'elle en prenne grand soin et qu'elle honore ma mémoire ».

Le papier parcheminé crissait sous mes doigts. Il fleurait bon la conspiration nocturne. Quel plaisir de refaire les gestes anciens... Dans le deuxième cahier, j'ai retrouvé ma recette. Comme j'en avais le souvenir, l'ombre bleue faisait appel à un certain nombre d'ingrédients de mauvais aloi, tels justement la mandragore, le scolopendre, des baves diverses et différents fluides dont j'éviterai le détail pour épargner les âmes sensibles.

À la fois pleine de nostalgie et d'excitation, je chantonnais en attrapant sur les étagères le matériel nécessaire, végétal, minéral et animal. À moi le poil, la corne et le suc. J'ai coupé, râpé et écrasé. J'ai cuit, bouilli et frit. J'ai mélangé, séparé et distillé. J'ai mené à bien toute ma cuisine de sorcière. Rouge, décoiffée, les mains couvertes de poix brune, je devais avoir l'air d'une possédée.

— Oh Verte, j'ai presque fini.

Posée comme une chose sur son tabouret, Verte me contemplait avec une stupéfaction teintée de méfiance.

— Tu as fini QUOI?

La pauvre chérie ! Emportée par ma vieille passion, j'avais oublié de lui présenter l'ombre bleue.

— Je vais faire naître une sorte de rêve téléguidé que nous allons envoyer à quelqu'un. Quand elle aura atteint cette personne, l'ombre bleue la fera disparaître quelques instants dans un tourbillon coloré. L'opération est à la fois agréable et jolie. Et elle est sans danger. À qui veux-tu que je l'envoie?

— Euh, je ne sais pas...

— Dépêche-toi! C'est prêt!

— Alors à Soufi...

Une fumée dense, d'un très beau bleu lavande, a commencé à monter dans la cornue. Fluide et unie, gracieuse comme un être vivant, elle a glissé par le long bec de verre. Je l'attendais à la sortie. Je l'ai guidée par de larges mouvements des mains en psalmodiant un sortilège où revenait le nom de Soufi.

Au lieu de se disperser dans la pièce comme une vulgaire fumerolle, l'ombre bleue est restée entière, scintillante, traversée de cent nuances, semblable à une écharpe douée de conscience. Elle a dansé un moment devant nous avant de quitter l'atelier, traversant les murs comme si elle ne rencontrait aucun obstacle. Alors j'ai frotté les mains sur mon tablier, j'ai repoussé les mèches de cheveux qui pendaient devant mes yeux et j'ai demandé négligemment à Verte :

- Alors?

- Je n'ai jamais rien vu d'aussi magique, a-t-elle reconnu.

- Comprends-tu maintenant qu'avec ces choses que tu trouves répugnantes et morbides nous fabriquons des merveilles?

— Je ne sais pas, a fait Verte. Je suis comme saint Thomas, je ne crois que ce que je vois. J'attends de retrouver Soufi.